

## À ALLÈGRE RENCONTRES EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

AUTOUR DU DOCUMENTAIRE "BORIS PAHOR, PORTRAIT D'UN HOMME LIBRE", 98'

Réalisé par Fabienne Issartel

### CONFÉRENCE

LE SAMEDI 4 mai 2024 À 18 h 30

À La Coccinelle

Entrée libre

### PROJECTION

LE MARDI 7 mai à 14 h

Centre Georges Sand

Entrée libre



**Le documentaire "Boris Pahor, portrait d'un homme libre"** donne la parole au grand écrivain slovène de Trieste Boris Pahor décédé en mai 2022 à 109 ans. Cet européen humaniste, rescapé des camps, nous livre dans ce film sa vision d'un monde, où pour gagner sa liberté, il a dû lutter contre les totalitarismes qui ont croisé sa vie. Une vie qui a traversé le siècle. Tout commence à Trieste en 1920 quand il voit enfant les « Chemises Noires » de Mussolini mettre le feu à la Maison de la Culture Slovène tout près de chez lui. Puis on lui interdit de parler sa langue slovène. Le petit Boris doit devenir italien de force. Ce traumatisme sera le moteur de son existence. Toute fumée ensuite, et jusqu'aux rougeoiements, le soir dans le ciel de Trieste, lui rappelleront sans cesse que l'incendie lui a volé son âme. C'est avec « la Culture » justement et sa machine à écrire qu'il participe auprès des siens - les Slovènes - à la résistance contre le fascisme, le nazisme, puis plus tard, le communisme de Tito.

Il sera conduit après l'armistice de 43 dans les camps nazis pour faits de résistance. Interné notamment en France au camp du Struthof, il ne devra sa survie qu'à sa capacité à parler de nombreuses langues étrangères et notamment l'allemand appris dans sa ville de naissance austro-hongroise jusqu'en 1918. Son récit des camps, *"Pèlerin parmi les ombres"*, publié d'abord en France en 90, est souvent comparé à « *Si c'est un homme* » de Primo Levi. De retour à Trieste, après la guerre, il dirige une revue littéraire engagée *Zaliv (Le Golf)* qui est acheminé clandestinement vers la Yougoslavie, redonnant du souffle à ceux auxquels on a muselé la parole derrière le rideau de fer. Il paye cher sa liberté. Boycotté d'un côté en tant que slovène par les intellectuels de la communauté italienne de Trieste, il est aussi interdit de séjour de l'autre par la Slovénie de Tito. Il passe ainsi une grande partie de son existence dans l'anonymat. Professeur de littérature italienne pour gagner sa vie, il poursuit aussi inlassablement son travail d'écrivain dans la cave de sa maison ou dans une pension louée à l'année sur le plateau du Karst dans l'arrière pays de Trieste. « *Reconquérir dans ma langue mon pays, c'est la première liberté que je me suis donnée* » dit Boris Pahor.

En 2008, après avoir lu ses ouvrages traduits en français, je décide d'aller lui rendre visite chez lui à Trieste. Je suis tout de suite fascinée par son étonnante énergie ! Boris Pahor me raconte alors son histoire, par bribes, dans un excellent français. Au récit de sa vie se superpose naturellement l'autre histoire : celle de nos rencontres entre 2008 et 2013. Je filme souvent seule, persuadée que je dois vraiment faire ce film. Que ce soit avec Stéphane Hessel à Paris, au camp du Struthof dans les Vosges, chez lui à Trieste ou à Bruxelles pour la remise d'une médaille du Citoyen Européen, Boris Pahor est toujours le même, préoccupé de vérité et de justice. C'est un message de mémoire qu'il nous donne mais aussi d'amour pour l'humanité. Car il aime à dire que l'amour l'a sauvé de tout. Son amour pour les femmes, pour « La Femme », transparaît partout dans son oeuvre dans des pages très sensuelles. Son amour pour la vie se lit aussi en direct dans ses yeux irradiant d'une lumière étrange quand il aborde à la fin du film dans la brume au sommet du mont Nanos, l'idée de sa propre disparition. Vivre en homme libre rendrait-il immortel ? »

**La réalisatrice Fabienne Issartel**

ÉVÈNEMENTS SOUTENUS PAR L' AGUMAAA, La Coccinelle & CINÉVASION 43